

## **Préface de Frédérique Neau-Dufour. Extraits.**

*« Si l'histoire de la Seconde Guerre mondiale a fait l'objet depuis plusieurs décennies de travaux historiques de grande qualité, elle doit également beaucoup aux témoignages qu'ont livrés, dès le conflit puis dans l'après-guerre, ses différents acteurs. La parole du témoin est pour l'historien une source précieuse qu'il lui revient de mettre en perspective. Elle constitue pour le grand public une prise directe avec le passé, une manière unique de vivre le récit historique. Les questionnements et les doutes du témoin, confronté à un contexte dont il ne connaît pas le dénouement ; la façon dont il choisit telle ou telle voie, guidé par des motifs qui lui sont propres mais qui répondent aussi aux forces profondes de la « grande histoire » ; ses émotions, ses colères, ses sentiments d'alors, bref toute son humanité complexe transparaissent dans son récit et font que celui-ci parle à chacun de nous... »*

*... C'est l'immense mérite d'Oscar Gérard de savoir nous faire entrer de plain-pied dans son histoire personnelle et, par là, dans notre histoire collective. Rédigé cinquante ans après les faits, le récit de ce lycéen Mosellan passé dans le maquis vosgien étonne par sa précision factuelle et par sa vivacité. Qu'il s'agisse de son passage par le chantier des Jeunes Requis, sorte de sas vers une résistance assumée, ou de son entrée au maquis à l'âge de dix-neuf ans, l'auteur dévoile une mémoire pointilleuse et sans concession, en premier lieu vis-à-vis de lui-même...*

*... Un même souci d'honnêteté le guide dans les innombrables portraits qu'il dresse au fil des pages. Son livre, à cet égard, s'apparente à un véritable Mémorial des résistants et des victimes civiles de la répression allemande au cœur des trois vallées qui descendent du Donon (vallées de la Haute Vezouze, de la Plaine (ou Celles) et du Rabodeau)...*

*... « La guerre est une formidable école pour apprendre la vie », écrit Oscar Gérard. Une école où l'on apprend dans la douleur, et certainement pas dans l'ivresse ressentie par un Ernst Jünger en 1914-1918. Au cours du second conflit mondial, Oscar Gérard a appris à se connaître lui-même et à connaître les êtres humains. A un très jeune âge, il a pris son parti de risquer sa vie pour préserver la liberté. La suite de son parcours, marqué par un engagement constant dans la vie publique, montre à quel point la leçon a été bien apprise. »*

### **Frédérique Neau-Dufour**

Docteur en histoire

Directrice du Centre européen du résistant déporté, site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof.